

Charles Théodore Gossen : Nécrologie

Autor(en): **Straka, Georges**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **47 (1983)**

Heft 185-186

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Divine Comédie... Mais il continue surtout à travailler inlassablement dans le domaine de ses recherches, à preuve les deux études qu'il a publiées tout récemment et simultanément en 1980 : une esquisse littéraire sur le *Poème du Cid* (Sofia, Science et Art, 1980, 100 p.) et une étude d'ethnographie sur les *Parallèles bulgares de la chanson de Magali dans le poème de Mistral « Mirèio »* (Revue des Langues romanes, 1980).

Sofia,

Ivan PETKANOV

*

CHARLES THÉODORE GOSSEN

Nécrologie

C'est avec émotion et tristesse que nous avons appris la mort de Charles-Théodore Gossen, collaborateur de notre *Revue* et membre de la Société depuis trente ans, décédé subitement le 3 février 1983 dans sa 68^e année. De constitution apparemment robuste, il avait pourtant eu, dans sa vie, plus d'un ennui de santé, et le dernier accroc, très grave, l'avait beaucoup éprouvé, il y a à peine quelques années. Mais, depuis, on le croyait et il se croyait guéri, il a repris ses activités, s'est chargé de la direction du *FEW*, et un des derniers tirés à part que j'ai reçu de lui portait, sous sa dédicace, la signature *Théo redivivus*. Or, le destin n'a pas permis à ses amis et confrères de se réjouir longtemps de ce semblant de guérison...

Né le 30 septembre 1915 à Genève, élève de Jakob Jud à l'Université de Zurich où il a présenté sa thèse de doctorat en 1940, privat-docent à Bâle, en 1950, auprès de Wartburg, il a été nommé professeur de philologie romane d'abord à Francfort (1957), puis à Vienne (1959), enfin, en 1967, à l'Université de Bâle où il est resté jusqu'à son éméritat en 1981 et dont il a été élu recteur en 1976 (« recteur désigné » dès 1974), après avoir été doyen de sa Faculté en 1973-74. Par deux fois

professeur associé à l'Université de Strasbourg — en 1969-70 et en 1974-75 — il a poursuivi, parallèlement à ses activités à Bâle, son enseignement au Centre de Philologie romane de cette Université au-delà de ces deux périodes, de 1970 à 1972 et en 1975-76. Fondateur (1962) et directeur (jusqu'en 1968) des *Wiener Romanistische Arbeiten*, co-directeur de *Vox Romanica* (depuis 1963), il a assuré aussi, après la mort de Wartburg (1971), la direction de la collection *Bibliotheca Romanica*.

Dès le début de sa carrière scientifique, C.-Th. Gossen s'est intéressé à la langue des documents français non littéraires du moyen âge et, plus spécialement, aux caractères dialectaux, avant tout phonétiques que révèlent leurs graphies, mais aussi à leur caractères morphologiques et lexicaux. C'est le domaine picard qu'il a choisi pour en étudier les *scripta* dans sa thèse de Zurich (*Die Pikardie als Sprachlandschaft des Mittelalters, auf Grund der Urkunden*, publiée en 1942, 170 pages et 14 cartes), et auquel il a ensuite consacré toute une série d'articles (analyses de textes [1950, 1962], la *scripta* des chartes [1962], déclinaison en ancien picard [1971], division lexicale du domaine picard [1968], mots du terroir chez des poètes arrageois [1978], etc.), ainsi qu'un ouvrage devenu classique, la *Grammaire de l'ancien picard* (Paris, Klincksieck, 1951, exploitée par le *FEW*, cf. *Beih. Suppl.* 30 a ; nouv. éd. entièrement refondue 1970, 222 pages). Mais, bientôt, dès les années '60, il a étendu ses recherches sur les *scripta* d'autres domaines d'oïl (Normandie [1962], Lorraine [1962], Jura [1964], Bourgogne [1965], Ajoie [1966], Poitou [1963, 1969]), de même que du domaine franco-provençal [1965, 1970, 1971], et après nous avoir donné un aperçu sur l'histoire des langues écrites régionales du domaine d'oïl (*RLiR* 1962), il a publié, en 1967, un autre ouvrage fondamental, *Französische Scriptastudien, Untersuchungen zu den nordfranzösischen Urkundensprachen des Mittelalters* (Vienne, Académie, 368 pages). Plus tard, dans une étude intitulée « Méditations scriptologiques » (*CCM*, Poitiers, 1979), il essaiera de répondre à la question de savoir « où va la scriptologie » (à propos des travaux de H. Goebel).

Dans ces travaux, il n'a naturellement cessé d'être confronté au problème du rapport entre la graphie et la prononciation, et à ce problème il a consacré deux importantes études de revue, qui constituent un complément indispensable de celles qu'on vient de citer : « Graphème et phonème : le problème central de l'étude des langues écrites au moyen âge » (*RLiR* 1968) et « L'interprétation des graphèmes et la phonétique historique de la langue française » (*TraLiLi* 1968).

Par toutes ces recherches notre regretté confrère était parfaitement qualifié pour être appelé à présenter au Congrès de Québec (1971), dans une séance plénière, une vue d'ensemble sur « l'état présent des études sur les dialectes galloromans au moyen âge » (*Actes du Congrès*, parus en 1976).

Toutefois, la langue de textes documentaires n'était pas sa seule préoccupation. Après une note sur la langue du *Livre des Métiers* d'Etienne Boileau (1943) et une étude de la terminologie du vigneron à la limite linguistique située sur la rive septentrionale du Lac de Bienné (1951) (v. aussi, parmi ses dernières publications, une étude sur l'allemanique *fiechte* comme appellatif et comme toponyme et hydronyme des deux côtés de la frontière germano-galloromane en Suisse, *Mél. G. Bonalumi*, Bâle 1980), il s'est occupé de l'étymologie de divers mots français (*pataquès* 1951, *Gral* 1959, *tiretaine* 1960, *tourbillon* 1973), des dénominations de la *crèque* en picard et en normand (1965), du non maintien, dans les langues romanes, du lat. *onocrotalus* « pélican » (art. « Du pélican au coq de bruyère, notes d'ornithologie » 1974) et du lat. *oportere* (1974), de quelques correspondances entre l'argot français et le rotwelsch (1964), de l'influence des événements politiques sur le vocabulaire (1962), etc. ; à propos d'une de ses études, sur les nuances de sens de *espoir* et *espérance* (1955), Wartburg parle d'une « sehr sorgfältige, ausführliche Untersuchung » (*FEW* 12, 168 a). Outre ces travaux de lexicologie et de sémantique, Gossen a examiné, dès 1957, dans un important mémoire inséré dans la *ZrP*, l'unité de la langue française aux XV^e et XVI^e siècles.

Dans un de ses derniers articles, il a soumis à une intéressante confrontation linguistique les versions allemande, française et italienne d'une même adresse du Conseil Fédéral suisse à l'ensemble de la population du pays (*Mél. Baldinger*, 1979) ; dans un autre, il s'est demandé dans quelle mesure le « franglais » est un danger (*Mél. Elwert*, 1980), et dans un autre encore, il a traité des tendances qui se manifestent actuellement dans la formation de mots en français (*Mél. Wandruszka*, 1981). Son intérêt pour la langue moderne s'était déjà manifesté précédemment dans des articles sur l'enseignement du français dans les pays de langue allemande (*Moderne Sprachen* 1961 et 1962 ; Ambassade de France à Vienne, 1965), et même antérieurement à ces articles, par le fascicule 400 *Gallicismes*, publié, en collaboration avec H. Glättli, dès 1948 (Francke, Berne, 53 pages, 3^e éd. 1963). Ajoutons, à ce propos, qu'il était membre fondateur du Collegium Romanicum de Suisse (1947), association de professeurs suisses de français et d'autres langues roma-

nes de tous les niveaux d'enseignement, et dont il a été vice-président (1952-1956), puis président en 1968 ; de même durant son séjour à Vienne, il a présidé une association analogue, Verband der österreichischen Neuphilologen (1959-1967).

Son travail d'habilitation (1950) portait, non pas sur la linguistique française, mais sur la mise en relief en italien moderne (publié dans *ZrP* 1951), et l'examen des aspects syntaxiques et stylistiques de ce phénomène lui a fourni la matière d'un ouvrage édité par l'Académie de Berlin en 1954 (*Studien zur syntaktischen und stylistischen Hervorhebung im modernen Italienischen*, 152 pages). Ainsi, l'italien est devenu un second volet de ses recherches, et dans ce domaine, c'est encore le vocabulaire régional qui a attiré son attention — vocabulaire vénitien (*zanco*, -a 'gauche', *Mél. Straka*, 1970 ; « Marco Polo und Rustichello da Pisa », *Mél. Lommatzsch*, 1975) et corse (« Die Bezeichnungen des Kropfes », *Orbis*, 1954) — mais aussi, et surtout, en prolongement de sa thèse d'habilitation, l'aspect stylistique de la langue littéraire moderne : emploi et valeur des exclamations et des interjections invocatrices (*RLiR* 1956), interrogation comme moyen stylistique (« 'Rhetorisch' in der modernen italienischen Prosa », *Mél. A. Kuhn*, 1962). Une étude sur l'adaptation orthographique et phono-morphologique des emprunts au français en italien et en roumain, publiée en allemand dans *Vox Romanica*, a paru aussi à Bucarest, par les soins de l'Université, en traduction roumaine sous forme d'un fascicule de 55 pages (1970).

Un troisième volet de ses publications est le fruit de sa collaboration, pendant onze ans (1963-1974), à la suite de Meyer-Lübke, de Wartburg et de Rohlfs, au *Thesaurus Linguae Latinae*. Au total, il a écrit, pour cette œuvre, du point de vue de la romanistique, quelque 350 commentaires de mots latins conservés dans les langues romanes par la voie de l'évolution populaire (de *intermedius* à *libra*, vol. VII, 2 ; de *multus* à *myrtinus*, vol. VIII ; de *obduro* à *opus*, vol. IX, 2). Les recherches que lui imposait la préparation de ces commentaires sont d'ailleurs à l'origine de plusieurs de ses articles de lexicologie que nous avons déjà cités (par ex. « Du pélican au coq de bruyère », 1974, ou « Erbwörtliches Fortleben von *oportere* im Romanischen ? », 1974).

Depuis deux ans, il s'était presque entièrement consacré au *FEW* pour lequel il a rédigé une soixantaine d'articles dont la plupart figureront dans le fasc. 144, à paraître prochainement.

Pour le 50^e anniversaire de l'ami que nous venons de perdre, ses collaborateurs, amis et élèves de Vienne lui ont offert un élégant

fascicule de *Festschrift* (extrait de *Moderne Sprachen* IX, N^{os} 2 à 4, 1965, 172 pages), et dix ans plus tard, ce premier hommage à son œuvre et à sa personnalité a été complété par deux forts volumes de *Mélanges de langues et de littératures romanes* (Berne et Liège, 1976, 968 pages, avec une bibliographie exhaustive de ses publications jusqu'en 1975), auxquels ont participé, par d'importantes contributions, 55 romanistes de dix pays d'Europe, dont 20 romanistes suisses, et des Etats-Unis.

La disparition de Théo Gossen est cruellement ressentie au *FEW* et créera un vide dans nos congrès et dans les rangs des collaborateurs de nos revues. Les romanistes ne sont pas près de l'oublier.

Strasbourg.

Georges STRAKA

